

# Pratique sportive et consommation de substances chez les jeunes : Pour comprendre le lien

## Contexte

Le sport est l'activité parascolaire la plus populaire chez les jeunes Canadiens (Patrimoine canadien, 2013), le hockey, le soccer, le baseball/softball et les sports de raquette étant les cinq sports les plus populaires. Dans l'ensemble, les étudiants de 15 ans et plus (46 %) et les jeunes de 15 à 19 ans (54 %) ont le taux de pratique sportive le plus élevé (Patrimoine canadien, 2013). Selon les estimations, 84 % des enfants et des jeunes de 3 à 17 ans pratiquent un sport quelconque et 60 % pratiquent un sport organisé (Solutions Research Group, 2014).

Ces taux de prévalence, jumelés à la *Politique canadienne du sport* (Patrimoine canadien, 2012) du gouvernement du Canada, destinée à accroître l'accessibilité du sport pour tous les Canadiens, sont encourageants, car le sport est lié au développement positif et à une réduction des comportements à risque. Par exemple, certaines recherches ont démontré que les jeunes qui pratiquent un sport ont de meilleurs résultats scolaires, sont moins susceptibles d'être suspendus ou renvoyés au bureau de la direction, ont de meilleurs taux d'assiduité, sont moins susceptibles de décrocher et sont plus susceptibles de prévoir aller au collège ou à l'université (Eccles et Barber, 1999; Marsh, 2003; Snyder et Spreitzer, 1992; Whitley, 1998). Des recherches plus récentes indiquent qu'il existe une relation inverse entre l'activité physique et les symptômes dépressifs (Johnson et Taliaferro, 2011), ainsi qu'une relation positive entre certains niveaux d'activité physique et le développement du cerveau et du fonctionnement cognitif (Khan et Hillman, 2014), et une augmentation de l'estime de soi, de l'autorégulation et des compétences de vie générales (Clark, Camiré, Wade et Cairney, 2015). Le sport peut aussi mener à une réduction des activités à risque comme les comportements sexuels à risque et la consommation de tabac (Bjarnason, 2000; Feigin, 1994; Thorlindsson, 1989; Thorlindsson et Vilhjalmsson, 1997; Diehl et coll., 2012).

Même si certains préconisent la pratique sportive comme moyen de réduire la consommation de substances chez les jeunes (McKiernan, 2016), on en sait très peu au sujet du lien entre la pratique sportive et la consommation de substances chez les jeunes. De ce qui est connu, les données probantes suggèrent que dans certains cas, la participation est liée à une consommation accrue de substances. Par conséquent, certains chercheurs adressent une mise en garde contre l'utilisation du sport comme moyen de réduire la consommation de substances chez les jeunes, car les sensations que produit chez les jeunes la

En 2015, le Centre canadien sur les dépendances et l'usage de substances a mené une analyse environnementale des programmes sportifs pour jeunes qui abordent la consommation de substances. Les intervenants avaient cerné le besoin d'examiner la place du sport dans le domaine de la prévention de consommation de substances. Il a été démontré que certains programmes sportifs sont efficaces pour réduire la consommation de certaines drogues. Les résultats de l'analyse mettent en évidence les programmes qui s'appuient sur des pratiques factuelles et qui comprennent les considérations essentielles à l'élaboration de programmes futurs en fonction des évaluations de programmes recensées par l'analyse. (McKiernan, 2016)



pratique sportive pourraient ressembler à celles qu'ils éprouvent lorsqu'ils participent à des comportements à risque comme la consommation de drogues (Coffield et Gofton, 1994; Measham et coll., 1994; Parker et coll., 2014), la consommation accrue d'alcool (Diehl et coll., 2012; Khan et coll., 2014) et, à l'extrême, la participation à des activités criminelles (Gilman et Pearson, 1991).

Cela étant dit, les données probantes cherchant à déterminer si le sport peut être efficace pour prévenir la consommation de substances sont contradictoires. Il existe des programmes factuels qui se servent du sport pour prévenir la consommation de substances chez les jeunes. Pour le faire de façon efficace, ces programmes doivent comprendre certaines composantes de base (p. ex. des programmes entre pairs et des comportements sains de rechange) (McKiernan, 2016). Toutefois, il serait nécessaire de mieux comprendre les conditions dans lesquelles la pratique sportive peut être efficace pour prévenir la consommation de substances (National Institute on Drug Abuse, 2008; Terry-McElrath, O'Malley et Johnston, 2011).

Ce résumé thématique expose brièvement les données probantes sur le lien entre la pratique sportive et la consommation de substances chez les jeunes, et explique pourquoi il est difficile, dans le contexte canadien, de comprendre les lacunes en matière de recherches et les incidences sur les recherches futures. Le résumé est destiné à un large auditoire, y compris les professionnels en promotion de la santé et en prévention de la consommation de drogue, les éducateurs, les professionnels de la santé, les chercheurs du domaine et les administrateurs de sport.

## Consommation de substances chez les jeunes

Les jeunes font l'essai de diverses drogues à diverses étapes de leur jeunesse. Aux fins du présent aperçu de la prévalence de la consommation de drogues chez les jeunes, nous porterons notre attention sur l'alcool, le cannabis et les autres drogues illicites.

Parmi les cinq substances les plus consommées par les jeunes de 15 à 24 ans, l'alcool se trouve au premier rang. En 2015, les jeunes adultes de 20 à 24 ans avaient le taux de consommation d'alcool le plus élevé de tous les groupes d'âge, alors que 59 % des jeunes de 15 à 19 ans disaient en avoir consommé au cours de l'année précédente (Statistique Canada, 2016).

Le cannabis est la deuxième drogue la plus consommée par les jeunes Canadiens (de 15 à 24 ans). En 2015, les jeunes adultes de 20 à 24 ans avaient le plus haut taux de consommation au cours des 12 mois précédents avec 30 %, alors que les jeunes de 15 à 19 ans suivaient à 21 %. En comparaison, 10 % des personnes de 25 ans et plus avaient consommé du cannabis au cours des 12 mois précédents au moment du sondage (Statistique Canada, 2016).

Pour ce qui est des substances illicites, 5 % des jeunes de 15 à 19 ans et 9 % des jeunes adultes de 20 à 24 ans ont dit en avoir consommé, ce qui comprend la cocaïne, y compris le crack, l'amphétamine, l'ecstasy, les hallucinogènes, l'héroïne et la salvia. Si on étend la liste, 22 % des jeunes de 15 à 19 ans et 31 % des jeunes adultes de 20 à 24 ans ont admis avoir consommé « n'importe quelle drogue » au cours des 12 derniers mois, ce qui comprend le cannabis, la cocaïne, y compris le crack, les méthamphétamines et la meth en cristaux, l'ecstasy, les hallucinogènes, la salvia, les inhalants et l'héroïne, et le mésusage d'analgésiques, de sédatifs et de stimulants pour s'envoyer en l'air (Statistique Canada, 2016).



## Effet de la pratique sportive sur la consommation de substances

La communauté de recherche considère la pratique sportive comme une occasion de grande valeur pour favoriser le développement positif des jeunes (Holt, 2008). Toutefois, certaines recherches démontrent que cette pratique peut avoir des incidences positives et négatives sur la consommation de substances (Moore et Werch, 2005; Lisha et Sussman, 2010; Khan et Hillman, 2014). Les différents effets découlent peut-être des divers types de sports, des structures et environnements particuliers au sport, ainsi que des niveaux de compétition. Les sous-sections suivantes passent en revue, résumant et examinant ces liens.

### *Association positive*

Une analyse quantitative de 11 957 jeunes Américains de 12 à 17 ans ayant un taux global élevé de pratique sportive (jeu actif, sport, exercice), de participation sportive avec les parents et d'utilisation de centres sportifs récréatifs a conclu qu'ils étaient moins susceptibles de s'adonner à toute une gamme de comportements à risque, comme la consommation de drogues illégales, que les jeunes moins actifs. Cette analyse a aussi démontré que les adolescents qui participaient aux sports scolaires étaient moins susceptibles d'avoir une faible estime de soi et plus susceptibles d'avoir de bons résultats scolaires (Nelson et Gordon-Larsen, 2006), phénomènes qui constituent des facteurs de protection contre la consommation de substances (Smith, Lizotte, Thornberry et Krohn, 1995). Une autre étude de 10 992 jeunes a découvert que l'influence négative d'une faible surveillance parentale, d'une famille monoparentale et d'une diminution du temps passé avec un parent sur la consommation d'alcool par les jeunes était atténuée lorsque les jeunes participaient à des activités sportives officielles. Par conséquent, la pratique sportive pourrait protéger les adolescents à risque plus élevé de consommation d'alcool en raison de l'environnement familial (c.-à-d. manque de participation parentale) (Halldorsson, Thorlindsson et Sigfusdottir, 2014).

### *Association négative*

Dans le cadre de leur étude de 970 étudiants suivis après le secondaire (1 à 4 ans après la 12<sup>e</sup> année), Veliz, Schulenberg, Patrick, Kloska et McCabe (2017) ont découvert que la participation au sport de compétition au secondaire était liée à une susceptibilité accrue de beuveries après la remise des diplômes. De même, les étudiants qui avaient participé à un « sport de grand contact », comme le hockey, le football, la crosse ou la lutte, étaient plus susceptibles de participer à des beuveries et de consommer du cannabis que ceux qui n'avaient pas participé à ce type de sport au secondaire.

### *Résultats contradictoires*

Diverses études ont obtenu des résultats contradictoires lorsqu'elles tentaient de mesurer le lien entre la pratique sportive et la consommation de substances chez les jeunes. Moore et Werch (2005) ont découvert que selon le type de sport, c'est-à-dire s'il avait lieu à l'école ou non et s'il s'agissait d'un sport d'équipe ou individuel, et le sexe de l'athlète, le lien pouvait être positif ou négatif. Par exemple, les filles qui dansaient, menaient la claque ou faisaient de la gymnastique dans le contexte scolaire avaient un risque amoindri de consommation d'alcool, alors que les filles qui participaient à ces activités à l'extérieur du milieu scolaire étaient à risque accru de consommer au moins un type de drogue. Ce résultat pourrait porter à croire que les activités organisées à l'école avaient un effet protecteur contre la consommation de substances, mais ce n'était pas le cas pour



les garçons. Ceux qui pratiquaient la natation hors du milieu scolaire avaient un risque moindre de forte consommation d'alcool, alors que ceux qui jouaient au football, pratiquaient la natation et luttèrent dans un contexte scolaire avaient un risque accru de consommation d'au moins une substance (Moore et Werch, 2005).

L'examen systématique de Lisha et Sussman (2010) offre un survol d'études mesurant l'effet de la pratique sportive sur la consommation de substances chez les jeunes qui renforce davantage l'incohérence des résultats pour ce lien. Par exemple, ils ont conclu, dans le cas de l'alcool, que 22 études appuyaient la constatation selon laquelle le sport menait à une consommation accrue chez les jeunes et deux autres, qu'il menait à une diminution. Il est à noter que deux études n'avaient recensé aucun lien et deux autres, que le lien dépendait du type de sport et du sexe. Les auteurs ont conclu que la consommation d'alcool par les athlètes découlait d'une culture de compétition sportive, qui comprend la perception selon laquelle les autres membres de l'équipe boivent aussi en grande quantité, qu'il faut sauver les apparences et « savoir prendre sa boisson », peu importe la quantité, et que le stress de la pratique sportive mène à la consommation d'alcool. Pour ce qui est des drogues illicites, la conclusion la plus courante était que le sport constituait un facteur de protection contre la consommation de drogue, neuf des études ayant détecté une diminution de la consommation de substances associée à la pratique sportive des jeunes. Cependant, deux études ont conclu en l'existence d'un lien positif entre la pratique sportive et la consommation de drogue et trois autres ont conclu que ce lien dépendait du type de sport et du sexe. Enfin pour la cigarette, elle a un effet délétère immédiat sur le corps de l'athlète, ce qui en dissuade la consommation par ce type d'adolescent.

Une étude menée par Terry-McElrath et ses collègues (2011) illustre le rôle que peut jouer le type de sport dans le lien entre la consommation de substances et la pratique sportive. Si on compare la participation à une activité athlétique d'équipe et l'exercice en général (c.-à-d. fréquence de participation au sport, à l'athlétisme ou à l'exercice), et la participation par rapport à la consommation de substances des étudiants de 8<sup>e</sup>, 10<sup>e</sup> et 12<sup>e</sup> années, les auteurs ont découvert que les niveaux élevés d'exercice général étaient associés à de faibles taux de consommation d'alcool, de cigarettes et de cannabis. Par opposition, la participation à une équipe athlétique menait à des niveaux plus élevés de consommation de tabac sans fumée, d'alcool et de stéroïdes et des niveaux moins élevés de consommation de cigarettes et de cannabis pour l'ensemble des classes. De même, Halldorsson et collègues (2014) ont conclu que les adolescents qui participaient à des sports organisés étaient moins susceptibles de consommer d'alcool que ceux qui ne participaient pas à de telles activités, mais cet effet était inversé pour ceux qui participaient à des sports non organisés.

Enfin, le CCLT a mené une analyse quantitative des données du cycle 2008-2009 de l'Enquête longitudinale nationale sur les enfants et les jeunes, qui comprenait 4 271 participants de 14 à 18 ans. Cette analyse examinait le lien entre la participation au sport et la consommation de substances chez un échantillon de jeunes Canadiens. L'étude a conclu que la pratique sportive était associée, de façon générale, à une diminution de la consommation de cannabis et d'autres drogues (p. ex., hallucinogènes, médicaments d'ordonnance et drogues illicites comme la cocaïne), mais à une augmentation de la consommation d'alcool. Une étude menée par Sztainert (2015) a conclu que les sports scolaires diminuaient la consommation d'alcool, alors que les sports hors du contexte scolaire augmentaient la consommation de cannabis. Pour ce qui est des sports supervisés par un entraîneur, ils diminuaient la consommation de cannabis, alors que ceux sans entraîneur augmentaient la consommation d'alcool, mais diminuaient la consommation d'autres drogues.



## Difficulté de mesurer l'effet de la pratique sportive sur la consommation de substances

Les résultats des études menées jusqu'à maintenant illustrent le besoin de tenir compte du contexte social et sportif élargi pour comprendre le lien entre la consommation de substances des jeunes et le sport (Halldorsson et coll., 2014; Kwan et coll., 2014). Il s'agit, en l'occurrence, des nombreux environnements où le sport est pratiqué, supervisé ou non, et le niveau de compétition qui joue sur la pression imposée aux athlètes. Ils sont décrits ci-dessous.

### *Considérations contextuelles*

Une des raisons pour lesquelles les résultats sont si contradictoires pourrait être la divergence des mécanismes mesurés pour comprendre le lien entre le sport et la consommation de substances des jeunes. Par exemple, le type de sport pourrait déterminer si la participation aura un effet protecteur sur les participants. Comme l'indique la littérature ci-dessus, certains sports d'équipe peuvent présenter un facteur de risque de consommation d'alcool en raison de la culture qui y est associée et les sports individuels peuvent avoir un effet protecteur. De même, les sports compétitifs peuvent se jouer dans un environnement très différent de celui des sports moins compétitifs, ce qui pourrait avoir une incidence différente sur la consommation de substances.

L'administration du sport varie beaucoup, certains étant organisés par l'école et d'autres se déroulant à l'extérieur du cadre scolaire; certains encore comprennent un rôle d'entraîneur et d'autres, non. La présence d'un entraîneur est importante, car les recherches ont démontré que celui-ci est la personne la plus influente pour les athlètes collégiaux, plus influente que toute autre personne sur campus (Martens, Dams-O'Connor et Beck, 2006). De même, certains soutiennent que l'entraîneur est l'un des plus importants influenceurs pour prévenir la consommation de substances chez les jeunes athlètes (Anshel, 1991). Enfin, certaines recherches antérieures dans le domaine démontrent que le sexe joue un rôle dans le lien entre la consommation de substances et le sport (Veliz, McCabe et Boyd, 2016). La combinaison de ces facteurs contextuels peut grandement enfreindre la capacité des chercheurs à comprendre clairement le lien entre la consommation de substances et la pratique sportive chez les jeunes.

### *L'expérience sportive*

L'« expérience sportive », qui peut varier en fonction de l'individu, est un autre facteur social considéré comme contributeur majeur à l'effet du sport sur la consommation de substances. Certains jeunes répondent bien aux activités d'équipe et connaissent le succès dans un tel environnement, alors que d'autres craignent la pression de produire et d'être mis en vedette. Cette réaction aura une incidence sur la façon dont les jeunes décideront de consommer des substances : s'ils aiment faire partie d'une équipe, ils voudront peut-être s'abstenir de consommer et se concentrer uniquement sur le sport. Dans d'autres cas, ils pourraient décider de consommer de l'alcool avec leurs coéquipiers. De même, ceux qui ont une expérience sportive négative pourraient se tourner vers des substances pour atténuer le stress ou cesser de pratiquer le sport et se retirer d'un environnement où leurs pairs consomment des substances.

### *L'athlète vedette*

En général, l'étudiant athlète se trouve dans une position bien différente de celle de l'étudiant normal. Doumas, Haustveit et Coll (2010) étudient cette question plus à fond en examinant les



divers facteurs de stress auxquels fait face un athlète collégial, comparativement à un étudiant normal, et qui le mettent à risque de consommation accrue d'alcool (Martens et coll., 2006; Turrisi, Mallett, Mastroleo et Larimer, 2006). Les étudiants athlètes peuvent être poussés à produire des résultats, tant au niveau sportif que social et scolaire et espèrent peut-être que les substances les aident à performer en termes d'énergie, de force, d'endurance et de relaxation (Grossman, Gieck, Freedman et Fang, 1993).

Martin et Thrasher (1989) maintiennent qu'il existe d'autres contributeurs, comme les questions liées à l'image de soi, la peur de l'échec, la peur de l'agression et la pression de conformité. Cette dernière reflète le rôle des coéquipiers pour inciter le comportement de consommation d'alcool et l'idée d'« unité d'équipe » de l'expérience partagée et des activités sociales d'équipe où est consommé l'alcool. Il a été démontré que la consommation d'alcool perçue des pairs est un prédicteur de consommation parmi les athlètes (Hummer, LaBrie et Lac, 2009; Dams-O'Connor, Martin et Martens, 2007). Ce lien est particulièrement prononcé chez les athlètes qui ressentent un lien d'appartenance à l'équipe (Grossbrad, Hummer, LaBrie, Pederson et Neighbors, 2009).

Qui plus est, les étudiants athlètes subissent plus d'effets préjudiciables en raison de l'alcool, comme la gueule de bois, la conduite avec facultés affaiblies, l'absentéisme et les blessures, que les autres étudiants. Le taux de beuveries chez les athlètes est presque le double des autres étudiants (Leichliter, Meilman, Presley et Cashin, 1998; Wechsler, Fulop, Padilla, Lee et Patrick, 1997). Pour ce qui est des athlètes féminines, les pressions du sport pourraient avoir un effet sur l'image corporelle et, par conséquent, mener à des troubles de l'alimentation (p. ex., boulimie) et à la consommation de substances destinées à modifier l'apparence physique (p. ex., pilules amaigrissantes) (Becker, Burwell, Gilman, Herzog et Hamburg, 2002; Byrne et McLean, 2001).

Enfin, en raison de leur statut social élevé parmi leurs pairs et leur influence sur les plus jeunes athlètes et adolescents, les athlètes « vedettes » représentent des cibles importantes en termes de prévention de la consommation de drogues (Coakley, 1993; Thirer et Wright, 1984; Barnett et coll., 2014; Woolf, Rimal et Sripad, 2014).

## Lacunes en matière de recherches et implications

Les efforts de recherche futurs devront tenir compte des divers facteurs socio-contextuels susceptibles d'avoir une incidence sur le lien entre le sport et la consommation de substances. De plus, comme la culture canadienne est peut-être différente de celle d'autres pays en termes de son impact sur le sport et la consommation de substances, des recherches locales plus poussées sont nécessaires. À l'heure actuelle, plusieurs sondages canadiens sur la santé (p. ex., le Sondage indicateur de l'activité physique, l'Enquête sociale générale, l'Enquête sur la santé dans les collectivités canadiennes et l'Enquête longitudinale nationale sur les enfants et les jeunes) mesurent le sport chez les jeunes. Toutefois, les définitions de sport ou d'activité physique varient entre sondages, ce qui rend la comparaison de données difficile. D'une part, l'Enquête sociale générale définit le sport en fonction de la fréquence de la participation où la participation régulière à un sport se définit comme étant « plus d'une fois par semaine ». D'autre part, le Sondage indicateur de l'activité physique définit le sport comme étant constitué des activités qui comprennent normalement une concurrence, des règles et l'acquisition de compétences particulières (Institut canadien de la recherche sur la condition physique et le mode de vie, 2010).

De telles incohérences font en sorte que certaines définitions de sport se limitent aux sports d'équipe et aux concours individuels comme le soccer, le hockey et le tennis, alors que d'autres sont aussi larges que possible et comprennent d'autres activités comme la danse, les meneuses de claques et le surf, ce qui rend toute comparaison de données difficile. De façon à combler les lacunes



de connaissances sur l'impact du sport sur la consommation de substances chez les jeunes Canadiens, il faudra faire appel à des définitions uniformes, y compris la définition de sport, pour tous les sondages canadiens. L'élaboration et la diffusion d'un sondage canadien propre à l'expérience sportive des jeunes et à la consommation de substances permettraient d'aborder ces lacunes. Ce sondage devrait comprendre des questions destinées à mesurer les détails de la participation au sport des jeunes, comme les effets positifs et négatifs, les influences familiales et des pairs, la signification du sport pour le participant et le niveau de plaisir. Ces éléments permettront d'examiner plus à fond l'expérience, la culture et la qualité du sport pour les jeunes et de déterminer pourquoi il existe une variation dans les associations à la consommation de substances.

## Incidences sur la pratique et les programmes

Il existe clairement un besoin de recherches plus poussées, en particulier des recherches canadiennes, sur le lien entre le sport et la consommation de substances chez les jeunes. L'acquisition d'une meilleure compréhension des bienfaits et des risques éventuels associés à la pratique sportive relativement à la consommation de substances peut éclairer l'élaboration des programmes et politiques communautaires. En réponse à ce besoin, le CCLT a effectué, en 2015, une analyse environnementale (McKiernan, 2016) des programmes sportifs qui abordaient la consommation de substances qui lui a permis de conclure qu'il serait possible de miser sur le sport comme moyen de prévenir la consommation de substances si certains critères associés aux programmes y étaient inclus. Les concepteurs de programmes devraient songer à inclure des composantes :

- où les pairs font la prestation de l'intervention (c.-à-d. miser sur les coéquipiers ou ceux qui ont une influence sur les autres athlètes);
- où un entraîneur ou un parent renforce le message de prévention;
- où les jeunes ont une solution de rechange atteignable aux comportements à risque;
- où diverses campagnes, affiches et publicités conçues avec les jeunes en tête dans le but de corriger les perceptions des jeunes des normes sociales;
- qui ciblent les comportements malsains au niveau de la communauté;
- qui offrent des évaluations de santé personnalisées, une rétroaction et des conseils pour aider les jeunes à modifier leurs comportements relativement à la consommation de substances;
- qui offrent des interventions ciblant un sous-groupe particulier de jeunes (p. ex., membres d'équipes sportives).

Il est essentiel d'évaluer l'efficacité de tels programmes afin d'assurer qu'ils offrent une sensibilisation efficace à la consommation de substances, ainsi que des options de rechange, à un moment où les jeunes commencent à former leurs attitudes et croyances (et, éventuellement, leurs comportements) par rapport à l'alcool et les drogues (Griffin et Botvin, 2010). Il sera utile de mener d'autres recherches pour mieux comprendre le lien entre la pratique sportive et la consommation de substances chez les jeunes afin de mieux déterminer comment les programmes sportifs peuvent servir à prévenir les comportements malsains comme la consommation de substances chez les jeunes. Il sera nécessaire de mener d'autres recherches et de procéder à l'évaluation d'autres programmes pour valider les constatations préliminaires de la littérature de recherche.



## Pour en savoir plus

- Consultez les rapports du CCLT sur la consommation de substances et la pratique sportive chez les jeunes sur notre page [Sport et prévention de la toxicomanie chez les jeunes](#).
- Joignez-vous à la conversation et à [notre groupe](#) sur LinkedIn et Twitter pour contribuer à créer une société plus saine, exempte des méfaits de la consommation de substances, en suivant @CCLTCanada.



## Références

- Anshel, M.H. « Cognitive-behavioral strategies for combating drug abuse in sport: Implications for coaches and sport psychology consultants », *The Sport Psychologist*, vol. 5, n° 2, 1991, p. 152-166.
- Barnett, N.P., M.Q. Ott, M.L. Rogers, M. Loxley, C. Linkletter et M.A. Clark. « Peer associations for substance use and exercise in a college student social network », *Health Psychology*, vol. 33, n° 10, 2014, p. 1134-1142.
- Becker, A.E., R.A. Burwell, D.B. Herzog, P. Hamburg et S.E. Gilman. « Eating behaviours and attitudes following prolonged exposure to television among ethnic Fijian adolescent girls », *The British Journal of Psychiatry*, vol. 180, n° 6, 2002, p. 509-514.
- Bjarnason, T. « Grooming for success? The impact of adolescent society on early intergenerational social mobility », *Journal of Family and Economic Issues*, vol. 21, n° 4, 2000, p. 319-342.
- Byrne, S. et N. McLean. « Eating disorders in athletes: a review of the literature », *Journal of Science and Medicine in Sport*, vol. 4, n° 2, 2001, p. 145-159.
- Clark, H.J., M. Camiré, T.J. Wade et J. Cairney. « Sport participation and its association with social and psychological factors known to predict substance use and abuse among youth: A scoping review of the literature », *International Review of Sport and Exercise Psychology*, vol. 8, n° 1, 2015, p. 224-250.
- Coakley, J. « Sport and Socialization ». Dans J. Holloszy (dir.), *Exercise and Sports Sciences Reviews*, Baltimore, MD, Williams and Wilkins, 1993, p. 169-200.
- Dams-O'Connor, K., J.L. Martin et M.P. Martens. « Social norms and alcohol consumption among intercollegiate athletes: The role of athlete and nonathlete reference groups », *Addictive Behaviors*, vol. 32, n° 11, 2007, p. 2657-2666.
- Diehl, K., A. Thiel, S. Zipfel, J. Mayer, D.G. Litaker et S. Schneider. « How healthy is the behavior of young athletes? A systematic literature review and meta-analyses », *Journal of Sports Science & Medicine*, vol. 11, n° 2, 2012, p. 201-220.
- Doumas, D.M., T. Haustveit et K.M. Coll. « Reducing heavy drinking among first year intercollegiate athletes: A randomized controlled trial of web-based normative feedback », *Journal of Applied Sport Psychology*, vol. 22, n° 3, 2010, p. 247-261.
- Eccles, J.S. et B.L. Barber. « Student council, volunteering, basketball, or marching band what kind of extracurricular involvement matters? », *Journal of Adolescent Research*, vol. 14, n° 1, 1999, p. 10-43.
- Fejgin, N. « Participation in high school competitive sports: a subversion of school mission or contribution to academic goals? », *Sociology of Sport Journal*, vol. 11, n° 3, 1994, p. 211-230.
- Griffin, K.W. et G.J. Botvin. « Evidence-based interventions for preventing substance use disorders in adolescents », *Child and Adolescent Psychiatric Clinics of North America*, vol. 19, n° 3, 2010, p. 505-526.
- Grossbard, J., J. Hummer, J. LaBrie, E. Pederson et C. Neighbors. « Is substance use a team sport? Attraction to team, perceived norms, and alcohol and marijuana use among male and female intercollegiate athletes », *Journal of Applied Sport Psychology*, vol. 21, n° 3, 2009, p. 247-261.
- Grossman, S.J., J. Gieck, W.L. Fang et A. Freedman. « The athletic prevention programming and leadership education (APPLE) model: developing substance abuse prevention programs », *Journal of Athletic Training*, vol. 28, n° 2, 1993, p. 137-144.



- Halldorsson, V., T. Thorlindsson et I.D. Sigfusdottir. « Adolescent sport participation and alcohol use: The importance of sport organization and the wider social context », *International Review for the Sociology of Sport*, vol. 49, n° 3-4, 2014, p. 311-330.
- Holt, N.L. *Positive youth development through sport*, Londres, Angleterre, Routledge, 2008.
- Hummer, J.F., J.W. LaBrie et A. Lac. « The prognostic power of normative influences among NCAA student-athletes », *Addictive Behaviors*, vol. 34, n° 6, 2009, p. 573-580.
- Institut canadien de la recherche sur la condition physique et le mode de vie. *Sport participation in Canada, assessing participation trends, 2004-2009*, extrait du site Web [sirc.ca/sites/default/files/content/docs/pdf/q1.2\\_-\\_cflri\\_sport\\_participation\\_trends\\_dec\\_10\\_2010\\_en.pdf](http://sirc.ca/sites/default/files/content/docs/pdf/q1.2_-_cflri_sport_participation_trends_dec_10_2010_en.pdf), 2010.
- Johnson, K.E. et L.A. Taliaferro. « Relationships between physical activity and depressive symptoms among middle and older adolescents: A review of the research literature », *Journal for Specialists in Pediatric Nursing*, vol. 16, n° 4, 2011, p. 235-251.
- Khan, N.A. et C.H. Hillman. « The relation of childhood physical activity and aerobic fitness to brain function and cognition: a review », *Pediatric Exercise Science*, vol. 26, n° 2, 2014, p. 138-146.
- Leichliter, J.S., P.W. Meilman, C.A. Presley et J.R. Cashin. « Alcohol use and related consequences among students with varying levels of involvement in college athletics », *Journal of American College Health*, vol. 46, n° 6, 1998, p. 257-262.
- Lisha, N.E. et S. Sussman. « Relationship of high school and college sports participation with alcohol, tobacco, and illicit drug use: a review », *Addictive Behaviors*, vol. 35, n° 5, 2010, p. 399-407.
- McKiernan, A. *Programmes sportifs pour jeunes qui abordent la consommation de substances – Analyse environnementale*, Ottawa, Ont., Centre canadien sur les dépendances et l'usage de substances, 2016.
- Marsh, H.W. et S. Kleitman. « School athletic participation: mostly gain with little pain », *Journal of Sport and Exercise Psychology*, vol. 25, n° 2, 2003, p. 205-228.
- Martens, M.P., K. Dams-O'Connor et N.C. Beck. « A systematic review of college student-athlete drinking: Prevalence rates, sport-related factors, and interventions », *Journal of Substance Abuse Treatment*, vol. 31, n° 3, 2006, p. 305-316.
- Martin, H. et D. Thrasher. « Chemical dependency and treatment of the professional athlete ». Dans G. W. Lawson & A. W. Lawson (dir.), *Alcoholism and substance abuse in special populations*, Rockville, Md, Aspen Publishers, 1989, p. 315-339.
- Moore, M.J. et C.E. Werch. « Sport and physical activity participation and substance use among adolescents », *Journal of Adolescent Health*, vol. 36, n° 6, 2005, p. 486-493.
- Nelson, M.C. et P. Gordon-Larsen. « Physical activity and sedentary behavior patterns are associated with selected adolescent health risk behaviors », *Pediatrics*, vol. 117, n° 4, 2006, p. 1281-1290.
- Patrimoine canadien. *Politique canadienne du sport 2012*, extrait du site Web [sirc.ca/sites/default/files/content/docs/pdf/csp2012\\_fr\\_lr.pdf](http://sirc.ca/sites/default/files/content/docs/pdf/csp2012_fr_lr.pdf), 2012.
- Patrimoine canadien. *Participation au sport 2010 : Document de recherche* Patrimoine canadien, extrait du site Web [publications.gc.ca/collections/collection\\_2013/pc-ch/CH24-1-2012-fra.pdf](http://publications.gc.ca/collections/collection_2013/pc-ch/CH24-1-2012-fra.pdf), 2013.
- Smith, C., A.J. Lizotte, T.P. Thornberry et M.D. Krohn. « Resilient youth: Identifying factors that prevent high-risk youth from engaging in delinquency and drug use ». Dans J. Hagan (dir.), *Delinquency and Disrepute in the Life Course* Greenwich, Conn., JAI Press, 1995, p. 217-247.
- Snyder, E.E. et E. Spreitzer. « Social psychological concomitants of adolescents' role identities as scholars and athletes: A longitudinal analysis », *Youth & Society*, vol. 23, n° 4, 1992, p. 507-522.



- Solutions Research Group. *Massive competition in pursuit of the \$5.7 billion Canadian youth sports market*, extrait du site Web [www.srgnet.com/2014/06/10/massive-competition-in-pursuit-of-the-5-7-billion-canadian-youth-sports-market/](http://www.srgnet.com/2014/06/10/massive-competition-in-pursuit-of-the-5-7-billion-canadian-youth-sports-market/), 2014.
- Sønderlund, A.L., K. O'Brien, P. Kremer, B. Rowland, F. De Groot, P. Staiger, ... P.G. Miller. « The association between sports participation, alcohol use and aggression and violence: A systematic review », *Journal of Science and Medicine in Sport*, vol. 17, n° 1, 2014, p. 2-7.
- Statistique Canada. *Enquête canadienne sur le tabac, l'alcool et les drogues : Sommaire des résultats pour 2015*, Ottawa, Ont., Statistique Canada, 2016.
- Sztainert, T. *Sports participation and substance use in Canada: analysis of the effects of sport type, self-esteem and peer use*, Enquête non publiée commandée par le Centre canadien sur les dépendances et l'usage de substances, 2015.
- Terry-McElrath, Y.M., P.M. O'Malley et L.D. Johnston. « Exercise and substance use among American youth, 1991–2009 », *American Journal of Preventive Medicine*, vol. 40, n° 5, 2011, p. 530-540.
- Thirer, J. et S.D. Wright. « Sport and social status for adolescent males and females ». *Journal of the International Society of Sport Nutrition*, n° 2, 1984 p. 164–71.
- Thorlindsson, T. « Sport participation, smoking, and drug and alcohol use among Icelandic youth », *Sociology of Sport Journal*, vol. 6, n° 2, 1989, p. 136-143.
- Thorlindsson, T. et R. Vilhjalmsson. « Factors related to cigarette smoking and alcohol use among adolescents », *Adolescence*, vol. 26, n° 102, 1991, p. 399-418.
- Turrisi, R., K.A. Mallett, N.R. Mastroleo et M.E. Larimer. « Heavy drinking in college students: who is at risk and what is being done about it? », *The Journal of general psychology*, vol. 133, n° 4, 2006, p. 401-420.
- Veliz, P., S.E. McCabe et C.J. Boyd. « Extreme binge drinking among adolescent athletes: A cause for concern? », *The American Journal on Addictions*, vol. 25, n° 1, 2016, p. 37-40.
- Veliz, P., J. Schulenberg, M. Patrick, D. Kloska, S.E. McCabe et N. Zarrett. « Competitive sports participation in high school and subsequent substance use in young adulthood: Assessing differences based on level of contact », *International Review for the Sociology of Sport*, vol. 52, n° 2, 2017, p. 240-259.
- Wechsler, H., M. Fulop, A. Padilla, H. Lee et K. Patrick. « Binge drinking among college students: a comparison of California with other states », *Journal of American College Health*, vol. 45, n° 6, 1997, p. 273-277.
- Whitley, R.L. « Those 'dumb jocks' are at it again: A comparison of the educational performances of athletes and non-athletes in North Carolina high schools from 1993 through 1996 », *The High School Journal*, vol. 82, n° 4, 1999, p. 223-233.
- Woolf, J., R.N. Rimal et P. Sripad. « Understanding the influence of proximal networks on high school athletes' intentions to use androgenic anabolic steroids », *Journal of Sport Management*, vol. 28, n° 1, 2014, p. 8-20.

ISBN 978-1-77178-436-8

© Centre canadien sur les dépendances et l'usage de substances 2017



Centre canadien sur  
les dépendances et  
l'usage de substances

Le CCDUS a été créé par le Parlement afin de fournir un leadership national pour aborder la consommation de substances au Canada. À titre d'organisme digne de confiance, il offre des conseils aux décideurs partout au pays en profitant du pouvoir des recherches, en cultivant les connaissances et en rassemblant divers points de vue.

Les activités et les produits du CCDUS sont réalisés grâce à la contribution financière de Santé Canada. Les opinions exprimées par le CCDUS ne reflètent pas nécessairement celles du gouvernement du Canada.